

# Angélique ou les Naufragés

Pièce en un acte

De Maurice M. L. Savin

La terre de quelque part.  
Le Ciel de n'importe où.  
Pourvu que ce soit le ciel et la terre.  
Ni hier ni demain.  
Peut-être aujourd'hui.

Angélique, Pierre, Brigitte, Emmanuel,  
qui seraient quatre d'aujourd'hui.  
À jouer dans le ton qu'on voudra.  
Même en tragédie. (Pourquoi pas ?).  
Ou, si l'on veut, en comédie ; Un peu, mais pas trop.  
(N'oubliez pas le quatuor...)



**Scène première**

*Angélique, Pierre, puis Brigitte et Emmanuel. On entend des voix.*

LES VOIX

Au secours ! Au secours !

ANGÉLIQUE

N'a-t-on pas crié au secours ?

PIERRE

Nul ne crie. Rien ne t'appelle. Moi, peut-être, je t'appelle mais jamais tu ne m'entendras

*On aperçoit une jeune fille, un jeune homme aussi.*

LA JEUNE FILLE

Au secours ! Qui m'entendra ?'

LE JEUNE HOMME

Qui entendra que je l'appelle ? Au secours !

ANGÉLIQUE

Holà ! Qui a besoin ? Je n'entends que ceux qui m'appellent. Qui m'appelle ?... Est-ce vous ?

LA JEUNE FILLE

Je n'ai pas crié

ANGÉLIQUE

Est-ce vous ?

LE JEUNE HOMME

Je n'ai pas besoin de vous, Mademoiselle.

LA JEUNE FILLE

Ni moi.

PIERRE

C'est elle qui a besoin qu'on l'appelle, ci et là, qui toujours entend :  
au secours ! Qui jamais n'entend.

LA JEUNE FILLE

Excusez-moi, je vous prie, Mademoiselle... Madame...

LE JEUNE HOMME

Madame... Mademoiselle... Excusez-moi.

PIERRE

Les prénoms seraient plus commodes.

LA JEUNE FILLE

Je suis Brigitte.

LE JEUNE HOMME

C'est la mode.

BRIGITTE

Et vous ?

PIERRE

Je ne suis que Pierre. Un prénom qui ne s'use pas.

LE JEUNE HOMME

Oserai-je avouer mon nom de grâce et de mystère ? Emmanuel. En  
moi le ciel et la terre. Mon prénom est trop beau pour moi.

BRIGITTE

Vous, enfin, Mademoiselle ?

PIERRE

Ni Brigitte, ni même Isabelle, ni Béatrice du paradis, heureuse encore d'y être fille. Quel nom serait assez beau ? Le sien, de plus de cygne que le cygne, de plus de lys que le lys, n'est assez lys ni blanc ni d'une aile assez angélique. Elle ne s'appelle qu'Angélique.

ANGÉLIQUE

Qui m'appelle ?

EMMANUEL

Au secours !

BRIGITTE

Au secours !

ANGÉLIQUE

Brigitte, Emmanuel, pourquoi criez-vous ? Mon âme, ma vie à votre secours...

EMMANUEL

Je n'ai pas crié.

BRIGITTE

Je n'ai pas besoin d'Angélique. *Emmanuel et Brigitte sortent.*

**Scène deuxième**

*Angélique, Pierre.*

ANGÉLIQUE

Pierre, qui n'as jamais crié au secours !

PIERRE

A quoi bon crier ? Le murmure aussi, j'ai compris peu à peu qu'il était inutile.

ANGÉLIQUE

D'un seul coup, je t'avais tout donné. Celui qui a le droit de prononcer mon nom, aurait-il à souhaiter davantage ?

PIERRE

Angélique.

ANGÉLIQUE

Pierre, ce vieux nom fondamental. Ensemble, en un instant, nous avons construit notre bonheur éternel.

PIERRE

Comme on construit vite dans l'éternel !

ANGÉLIQUE

Le reste ne vaut pas qu'on y songe. Ce qui périra, ce qui pourrira, il n'y a qu'à attendre. Il ne faut rien en attendre. Une pierre ne pourrit pas. Un ange ne périt pas.

PIERRE

Heureux donc ! Nous possédons l'éternité. Celle de la pierre ou de l'ange.

ANGÉLIQUE

Celle de la pierre manquait à l'ange.

PIERRE

La pierre a désiré l'éternité de l'ange. Un regard de l'Ange, parmi le soleil du matin, de quoi faire frémir la pierre : Je ne dis pas non.

ANGÉLIQUE

Que la pierre, à jamais heureuse, frémissse dans la lumière !

PIERRE

Ainsi soit-il !

ANGÉLIQUE

Depuis toujours, comme d'autres au bleu et au blanc, j'ai été vouée à l'amour. Ma destinée est dans mon nom.

PIERRE

Angélique.

ANGÉLIQUE

Qu'est-ce qu'un ange, s'il n'est ce candide messenger, plumes et lys, qui nous vient au nom de l'amour ?

**Scène troisième**

*Les mêmes. Emmanuel.*

EMMANUEL

Emmanuel ! C'est beaucoup trop ! Le Seigneur avec moi Quel Seigneur ?...

PIERRE

Vous ne criez plus : Au secours ?

EMMANUEL

Je ne criais qu'en écho. C'était Brigitte qui criait.

ANGÉLIQUE

Vous avez perdu Brigitte ?

EMMANUEL

Ou... c'est elle qui m'a perdu. Parfois elle glisse. Quand elle ne serait qu'à dix pas, je ne la vois plus, je ne la sens plus. Brigitte ? Un nom que je ne connais pas. Comme s'il n'y avait plus rien, entre le bonheur et moi, que mon geste à saisir enfin le bonheur.

PIERRE

Brigitte ! Brigitte !

EMMANUEL

Ne vous donnez pas la peine. Brigitte fuit quand on l'appelle.

PIERRE

Bouche close, donc ; sur la pointe des pieds, comme à la trace d'une biche. Brigitte ne fuira pas. Dans un moment je la ramène. N'est-elle pas votre Brigitte ?

EMMANUEL

Elle est Brigitte. *Pierre sort.*



**Scène quatrième**

*Angélique, Emmanuel.*

*Emmanuel, un instant, immobile, le regard dans le vide.*

ANGÉLIQUE

Emmanuel !

EMMANUEL

Angélique !

ANGÉLIQUE

Rêvez-vous ? Vous rêvez debout. Vous rêvez Brigitte. Vous aimez Brigitte.

EMMANUEL

Mes lèvres, dans mon rêve, n'avaient pas retrouvé son nom. Je n'aime pas son nom.

ANGÉLIQUE

Un nom à la mode...

EMMANUEL

Emmanuel n'est pas un nom à la mode.

ANGÉLIQUE

Vous disiez qu'il était trop beau.

EMMANUEL

Trop beau, mais il est mon nom. Ce reproche m'accompagne de ne pas mériter mon nom. S'il m'arrive de l'entendre...

ANGÉLIQUE

Brigitte n'aime pas ce nom ?

EMMANUEL

Brigitte jamais n'appelle. Elle est si proche quand elle est là ! Ou bien, jamais elle ne fut là. Elle me dit : toi. Plus souvent, sa main sur mon épaule. Une chaleur, une douceur, sa façon d'être là, d'être Brigitte. Son nom aussi est inutile, puisqu'elle est là.

ANGÉLIQUE

Emmanuel...

EMMANUEL

Angélique...

ANGÉLIQUE

Votre nom, presque une prière. Un regard au ciel. Quand je dis Pierre, rien de plus évident ni de plus sûr. Le salut de l'âme à la terre.

EMMANUEL

Vous aimez Pierre ?

ANGÉLIQUE

Par le prénom de mon baptême, j'ai été vouée à l'amour.

EMMANUEL

Au secours ! Au secours !

ANGÉLIQUE

Emmanuel !

EMMANUEL

Angélique...

ANGÉLIQUE

De quelles profondeurs avez-vous crié ?

EMMANUEL

Des profondeurs de mon amour.

*Un silence.*

ANGÉLIQUE

Bientôt Pierre ramène Brigitte. Vous et moi, si nous allions à leur rencontre, voulez-vous ? Brigitte doit savoir comment vous porter secours.

EMMANUEL

Mais comment savoir, de quel secours d'elle ou de moi, si j'aime Brigitte ?

ANGÉLIQUE

Vous aimez Brigitte.

*Ils sortent. A peine sortis : Brigitte et Pierre,*

**Scène cinquième**

*Brigitte, Pierre,*

PIERRE

Brigitte !

BRIGITTE

Pierre...

PIERRE

Vous ne fuyez pas ?

BRIGITTE  
Pourquoi vous fuir ?

PIERRE  
Emmanuel disait que Brigitte...

BRIGITTE  
Que fait Brigitte ?

PIERRE  
Elle fuit quand on l'appelle.

BRIGITTE  
C'est lui qui jamais ne m'appelle. Si je m'éloigne, ne serait-ce qu'à dix pas, à croire tout à coup que je n'existe pas. Lorsque nous marchons côte à côte, il me vient cette idée, parfois, de le laisser continuer tout seul.

PIERRE  
Il continuerait jusqu'où ?

BRIGITTE  
Je ne souffre que dix pas entre lui et moi ; à plus de dix, je souffre trop. Je cours à lui. Je ris. J'appelle. J'invente un prétexte, qu'il n'entend pas... Je lui touche l'épaule ou le bras "Tiens, te voilà ", comme si j'étais partie pour toujours.

PIERRE  
Se retrouver par chance, quelle chance !

BRIGITTE  
Alors, il me regarde, et c'est à lui de rire, comme il a ri de son premier rire, en me rencontrant, quand il éclata de rire.

PIERRE  
Il rit d'avoir tant de chance !

BRIGITTE

Ou de n'avoir que celle-là. De rencontre en rencontre, il faut bien qu'un jour on rencontre Brigitte. Pauvre rencontre.

PIERRE

Brigitte !

BRIGITTE

Justement, ce nom-là, qui n'a rien que de la mode. Vous diriez d'une grande fille, qui ne craint rien ni personne. Droite, mince. Qui craint si peu qu'elle n'a sans doute rien à défendre. Mademoiselle la mode ! Qui n'a rien qui ne soit à la mode. La plus que nue, qui n'a pas peur d'être nue, puisqu'elle est la transparente... Espérer quelle rencontre, et ne rencontrer que Brigitte ! J'entendrai toujours Emmanuel, quand il éclata de son rire. Il y avait de quoi...

PIERRE

Mademoiselle la mode et Brigitte n'auraient pas la même voix.

BRIGITTE

Au dedans de mon nom j'ai caché mon nom. J'ai une autre voix.

PIERRE

Votre voix.

BRIGITTE

Je suis une autre.

PIERRE

Il suffit d'oublier la mode. Brigitte est un autre nom ; votre nom. C'est vous Brigitte. Qui seriez aussi Mademoiselle la mode, la plus que nue, la transparente. Mais vous n'êtes pas nue, vous n'êtes pas transparente. Et même...

BRIGITTE

Même...

PIERRE

Brigitte, vous n'êtes pas du tout à la mode.

BRIGITTE

Emmanuel me connaît. Lui, pourtant, dit que je suis la transparente. C'est lui qui invente tous ces noms. Moi, je n'ai pas assez d'esprit.

PIERRE

Je n'en ai pas beaucoup. Cela ne me semble pas indispensable. Est-il nécessaire d'avoir tant d'esprit pour deviner la petite dans la grande ? L'autre Brigitte, qui a la voix de votre voix, qui répond dès qu'on l'appelle de ce nom qui n'est pas à la mode ; celle qui s'approche, qui est si proche, qui touche l'épaule ou le bras. J'ai promis de ramener Brigitte ! Celle-là.

BRIGITTE

Au secours ! Au secours !

PIERRE

Mon amie Brigitte, pourquoi criez-vous ?

BRIGITTE

Une Brigitte roule au plus profond des profondeurs.

PIERRE

Laquelle ?

BRIGITTE

Si l'une périt, tout ce qui fut Brigitte serait-il perdu sans retour ?

*Ils sortent. à peine sortis, rentrent Angélique et Emmanuel.*

**Scène sixième**

*Angélique et Emmanuel.*

EMMANUEL

Angélique de par tous les anges !

ANGÉLIQUE

Ce n'est pas moi que vous cherchiez. Souvenez-vous. Nous allions à la rencontre. Pierre vous avait promis de ramener Brigitte.

EMMANUEL

Pourquoi marcher à la rencontre ? Ce sera toujours la même.

ANGÉLIQUE

Oui, de par Dieu, la même Brigitte.

EMMANUEL

La même rencontre. Une fois encore, j'éclaterai de rire. C'est lassant. J'éclaterai, mais je ne comprendrai pas. A chaque fois, elle devient un peu plus triste.

ANGÉLIQUE

Hâtons-nous ! J'aperçois, là-bas, Pierre et Brigitte. Elle qui fuit. Qui fuit moins vite. Pierre a rejoint Brigitte. Elle ne tente plus de s'enfuir. Elle donne la main. Pierre vous la ramènera par la main.

EMMANUEL

Nous avons le temps. Elle va lui répéter qu'elle est une autre, qu'elle a deux voix, deux noms. Je parie que Pierre déjà répète. Je connais ce dialogue-là.

ANGÉLIQUE

Souvenez-vous, Emmanuel. Avez-vous le droit d'être amer ? Elle vous aime.

EMMANUEL

À cette minute même, elle dit à Pierre qu'elle ne sait pas, qu'elle n'a jamais su.

ANGÉLIQUE

Mais vous, Emmanuel, quand vous avez éclaté de rire, avez-vous attendu de savoir, pour aimer ?

EMMANUEL

J'ai ri ; je n'ai pas compris. Un enfant qu'on chatouille, et qui rit, qui rit ! Serait-ce cela le bonheur ? J'étais cet enfant de tant de rire et de bonheur. Comme d'autres reçoivent un moucheron dans l'œil ; à les voir pleurer, on pourrait croire qu'ils ont un grand chagrin. Moi, j'avais mon grand bonheur, qui me secouait, qui me cassait de rire.

ANGÉLIQUE

À chaque fois le même rire, le même bonheur.

EMMANUEL

Ni le même rire, ni le même bonheur. Jamais plus. Je me souviens du premier rire, du premier bonheur ; je ris encore, je sens une sorte de bonheur. Ne serait-ce que cela, l'amour ?

ANGÉLIQUE

Que cela ? Vous avez été le foudroyé de rire. Vous le serez toujours.

EMMANUEL

N'allez pas croire ! Ce fut plutôt moucheron que foudre. On m'avait averti que je verrai quelque Brigitte à la mode. Mademoiselle la mode, c'est ainsi que l'on parlait d'elle. Elle, mode à part, n'avait rien, n'était que rien. Même son corps, me disait-on, il aurait pu n'être pas à elle. Rien à cacher : la plus que nue, la transparente. (Et c'est vrai qu'elle était presque nue, mais elle n'était pas transparente.) Et du rubis de l'orteil à l'extrême pointe de cette touffe cavalière, dont elle se battait et se caressait par derrière à la façon d'un jeune cheval, elle était mode et rien qu'à la mode, les sourcils, le nombril, de face et de dos, comme elles sont toutes quand elles ne sont pas des anges ; rien que ce rien de la mode, sourcils, nombril, face, dos, et ces façons de jeune cheval qui n'était pas un ange ; mais, sur Brigitte, cette mode n'était rien que rien, pas



plus que l'ombre d'un parasol ou le presque rien du maillot à la mode, et si clair je vis qu'elle n'était cheval ni parasol, ni son maillot, ni le rubis de son orteil, que mon cœur...

ANGÉLIQUE

Votre cœur?

EMMANUEL

Pourquoi parlerais-je de mon cœur, qui n'était que le rythme sourd en moi, de moi, entre mes pieds et ma tête ? Il s'agissait bien de mon cœur ! J'étais rire de la tête aux pieds, piétinant de rire, les bras fous, tête folle, secoué, cassé ; foudroyé. Entre deux rires : " Mademoiselle la mode ", lui dis-je. Elle répondit d'un sourire. Je n'eus que le temps de dire: " Brigitte (il paraît que c'est votre nom), savez-vous que vous n'êtes pas du tout à la mode? " Déjà Brigitte riait du même rire foudroyant. Mais c'était plutôt moucheron que foudre. Deux, face à face, qui riaient ; dont le rire peu à peu se dissipa entre le sable et soleil ; qui cherchaient autour d'eux leur rire dissipé. Je sentis mon cœur et j'entendis que je disais: " Brigitte nous avons tant ri que je crois que je vous aime. " Elle était assise sur le sable en arrière de moi. Elle se contenta de me toucher l'épaule, puis le bras.

ANGÉLIQUE

Emmanuel, mon ami, de quelle profondeur avez-vous crié au secours?

### **Scène septième**

*Angélique, Emmanuel, Brigitte, Pierre.*

BRIGITTE  
Emmanuel !

EMMANUEL  
Brigitte!

BRIGITTE  
Je sais. J'ai toujours su.

EMMANUEL  
Et moi ? Je ne savais pas ?

BRIGITTE  
Quand tu le sauras, tu t'apercevras que tu le sais depuis toujours.

EMMANUEL  
Qu'as-tu appris ?

BRIGITTE  
Je n'ai rien appris. J'ai tout appris. Il n'est pas difficile de seulement savoir. Le plus difficile est d'apprendre, apprendre à consentir. J'ai appris. À la fin, j'ai consenti.

EMMANUEL  
Je ne comprends pas, je ne veux pas comprendre.

BRIGITTE  
J'accepte tout. La mort, si c'était l'heure de la mort. La mort, qui ne serait pas la plus cruelle.

ANGÉLIQUE  
Ce n'est jamais l'heure de la mort.

PIERRE  
Ne l'écoutez pas. Elle n'a que des paroles d'ange.

EMMANUEL  
L'ange aussi aura son heure.

PIERRE

Plus tard ! Plus tard ! Ce serait l'heure de la mort.

ANGÉLIQUE

Ce n'est jamais l'heure de la mort.

PIERRE

Ne l'écoutez pas. Elle dit qu'elle est un ange, qu'elle vient au nom de l'amour. Ce n'est qu'Angélique. Ce n'est pas un ange.

ANGÉLIQUE

O Pierre, mon compagnon, que t'ai je fait ?

PIERRE

Tu ne fus que mon compagnon.

EMMANUEL

Qui donc refuserait un ange compagnon ?

ANGÉLIQUE

Je ne dis pas que je suis un ange.

BRIGITTE

Je disais que je n'étais pas, que je ne serai jamais un ange. Emmanuel, toi ! Partout, je t'ai vu chercher, ne plus chercher. En toi. En moi. Comme un chien qui creuse, creuse le sable. Que cherche t-il ? Ce n'est pas le sable. Et, de nouveau, creuse, creuse ; il ne renonce pas. Emmanuel non plus ne renonçait pas. Il creusait en lui, inexorable à cet Emmanuel qui ne livrait pas son Seigneur. À moi, qui n'étais que sable sans aucun mélange. Et d'abord il a ri, parce qu'il était si clair que je n'étais pas Mademoiselle la mode. Mais il n'a jamais ri que de moi. Il revenait à moi ; il ne renonçait pas. Creuse, creuse, comme un chien qui creuse ! Que Brigitte ne fût que Brigitte, ce n'était pas possible. Il y avait quelqu'un qui se cachait dedans, quelqu'un qui se sauvait derrière. Je me persuadai longtemps que c'était ta manière de m'aimer, que tu n'avais jamais assez de Brigitte dans ta Brigitte. Je ne rougis d'aucune honte à témoigner que je me suis livrée toute entière. J'avais ce peu de sable, qui était mon corps. Creuse, creuse. Ne m'épargne pas. Sois le

chien qui creuse. Quand tout le sable dissipé, comme notre double rire dans le soleil, tu auras la preuve que je n'étais que du sable sans aucun mélange. Tu ne m'as jamais aimée. Maintenant je sais. J'ai toujours su. Cela n'était pas tellement difficile à savoir. Le difficile était d'y consentir.

ANGÉLIQUE

L'ange, s'il y a des anges, interdit de consentir.

EMMANUEL

Moi aussi je savais. J'ai toujours su. Loyale Brigitte ! Ta loyale, ta sauvage pudeur à te livrer toute, à faire la preuve ! La preuve est faite. Tu n'étais pas un ange.

PIERRE

Je puis vous présenter à l'ange, Emmanuel ; vous offrir un ange. Vous auriez tort de vous priver. L'expérience en vaut la peine. Si vous consentez, vous aurez toute la peine. Brigitte a raison ; le difficile est de consentir.

ANGÉLIQUE

Brigitte...

PIERRE

Qui n'est pas un ange peut cependant avoir raison.

EMMANUEL

L'ange ne consent qu'à la raison.

PIERRE

Et vous, je vous en prie, consentez à la raison de l'ange. Vous êtes libre. Je ne suis pas, comme on dit, votre rival. On peut être deux ou dix mille à aimer quand on aime un ange, ne serait-il que l'à-peu-près d'un ange. En vérité, je vous le dis : tout est pur ; tout à distance ; le " je t'aime " une fois par an murmuré du haut d'un nuage. Ah ! quelles débauches je vous annonce, de bleu et de blanc ! Prenez sa main. Ne craignez pas. L'ange la donne. Il ne donne que sa main. Pourquoi ne la prenez-vous pas ? Votre nom, où il paraît qu'il y a du Seigneur (ce n'est que de l'hébreu pour moi), vous

accrédite auprès de l'ange. Vous pouvez prendre. Mais vous ne prenez que la main.

EMMANUEL

L'heureux homme, que la main d'un ange conduit!

PIERRE

Allez ! Je vous dis que vous êtes libre. Suivez le guide ! Vous aurez beau faire, toujours à deux pas devant vous. L'ange à visage de fille ne se souvient jamais qu'il est fille. Escalade, baignade, noyade, il s'en tire tout seul ; au besoin, l'ange vous en tirera. Lui, qui est la raison, il est aussi la force. Vous n'avez pas encore lutté contre un ange ? Je vous aiderai, après la lutte, à compter les bleus. Le bleu et le blanc, couleurs de l'ange... De là-haut, où vous suivrez ses routes, l'univers n'est que bleu et blanc, celui d'en haut, celui d'en bas. Celui d'en haut, qui est le même que celui d'en bas, mais rien n'y est bas. On y marche, on y mange ; on y sue d'avoir tant marché ; on y boit d'avoir tant sué. On y dort, car on n'y tombe que de sommeil. Et le céleste, et l'angélique, dans tout cela ? Il est bon que je vous avertisse. D'en haut ou d'en bas, l'univers sera comme il est toujours, qui a ses millions de millions de couleurs, mais vous ne verrez que du bleu et du blanc.

EMMANUEL

Je verrai tout par les regards de l'ange. Comment peut-on redescendre du paradis ?

PIERRE

Un jour, on doute d'y être monté. On ne peut plus monter ni redescendre.

ANGÉLIQUE

Je ne suis pas un ange. Le monde que je vois n'est pas le paradis. Il a ses millions de millions de couleurs, toutes dans mon regard qui n'ajoute rien, ni l'éclat du désir ni la buée des larmes. Un regard honnête, comme serait un regard d'amour. Je le voudrais, au moins.

EMMANUEL

Vous êtes l'amour.

ANGÉLIQUE

Je viens en son nom. Je ne suis pas l'amour.

PIERRE

Certes, tu n'es pas l'amour. Méfiez-vous, Emmanuel. Elle aime ce mot. Elle n'en connaît pas le sens.

EMMANUEL

Qu'importe? Elle n'a pas besoin de se connaître. J'ai tant cherché, partout cherché ; de rencontre en rencontre, j'ai perdu ce que je cherchais. Angélique, je vous reconnais. Je ne me trompe pas. Cela n'est pas possible. Vous êtes l'amour.

PIERRE

Êtes sûr que Brigitte ne soit pas l'amour ?

BRIGITTE

Moi, l'amour ? Il a tant cherché, tant et tant ! On peut être sûr qu'il n'a rien trouvé. Ou bien, il ne cherchait pas l'amour. Seule chance pour que Brigitte soit l'amour !

EMMANUEL

Chercher l'amour ou l'ange, n'est-ce point de même?

ANGÉLIQUE

Je ne suis l'amour ni l'ange.

BRIGITTE

Je suis peut-être l'amour.

EMMANUEL

Tu n'es pas l'amour puisque tu n'es pas un ange.

PIERRE

J'imagine assez bien la fille à qui je dirais (manière de dire) qu'elle est un ange, et le serait. Ange pour moi, fille pour moi. Si fille, et si simplement fille, mais pour moi. Ce serait sa façon d'être un ange.

Rieuse. Oublieuse, car elle aurait pu être fille avant, sans moi ; mais quelle importance, si elle était cette fille à moi, oubliant qu'elle fut, jamais ne m'oubliant moi ? M'espérant avant notre rencontre, et depuis. Rien qu'elle en elle, ni ange au-dessus, ni ce corps que l'ange méprise. Fille toute, au dedans de cette courbe qui la dessine, qui la rassemble et la rattache toute, toute à moi. L'ange qui dit qu'il est au-dessus n'est pas mon ange. Que m'annonce-t-il de là-haut ? C'est trop haut. Ce n'est pas pour moi. C'est du blanc, du bleu, du paradis de Dieu. Jamais je ne serai Dieu. (Ni Dieu ne serait moi ; il ne saurait pas comment faire !) On s'aimerait tout autrement, elle, moi. Elle saurait dormir contre moi. Que dis-je contre ? Rien d'elle n'est contre. Ce serait aimer et dormir. O mon ange qui se souvient qu'il est fille ! On a grimpé, sué, à deux grimpé, sué ; on a mangé, on a bu, comme on boit, comme on mange (tous ceux qui ne sont pas des anges). Mais elle seule serait mon ange.

BRIGITTE

C'est peut-être moi.

ANGÉLIQUE

Méfiez-vous, Brigitte. Emmanuel cherchait et ne trouvait pas. Pierre ne trouve et ne voit que des anges. Des millions de millions de couleurs, il ne fait que son blanc et son bleu, un ange de son compagnon, de toutes choses le paradis.

EMMANUEL

Cette fois, j'ai trouvé, je vois. Je soupçonnais depuis longtemps que leur paradis ne pouvait être que le monde. Je suis au monde. J'entre dans le paradis.

ANGÉLIQUE

Le monde ne peut pas être le paradis. Réveillez-vous, Emmanuel ! Nous sommes au monde. Ce n'est pas un rêve. Voici Brigitte, la vôtre, que Pierre vous a ramenée par la main. Elle avait crié au secours. Vous aussi ; d'abord en écho, et puis vous avez crié. Si vous m'écoutez, Emmanuel...

EMMANUEL

Je vous écoute.

ANGÉLIQUE

Il faut... Et vous, Brigitte, il faut... Mais que dire? J'ai toujours su. Je n'ai pas eu à apprendre. Je refuse de consentir. Vous vous aimez. Je me jure, je jure que vous vous aimez.

EMMANUEL

Nous avons cru. C'était un rêve.

ANGÉLIQUE

Je vous ai mieux compris. J'ai traduit votre appel : Emmanuel a perdu Brigitte, Brigitte Emmanuel. C'était ce que vous auriez dit. Trop long à dire, et cela ne sonnait pas si net, si fort que votre: "Au secours! " Je n'ai pas pu me tromper. C'était le sens et le dedans.

PIERRE

Elle voit dedans, avec les yeux de son âme. Jamais elle ne se trompe sur les mots. Même si elle ne connaît pas le sens. Écoutez-la. Elle est infallible.

EMMANUEL

Je l'écoute. Volontiers je dirais qu'elle est infallible. Je le dirai... Quand j'aurai dit : Adieu Brigitte.

BRIGITTE

Adieu, donc, Emmanuel. Ne sois pas triste, tu ne m'as jamais aimée. S'imaginer qu'on aime parce qu'on a ri... quelle erreur!

EMMANUEL

Ni toi ni moi ne sommes infallibles.

BRIGITTE

Je me souviendrai de notre rire. Il me semble que j'oublie notre amour.

EMMANUEL

Ne vas pas croire que tu m'as aimé.



BRIGITTE

Je l'aurais cru. Quand j'ai ri de ton rire, je l'ai cru ; trois ans, je fus presque certaine de le croire. Je croyais que tu m'avais aimée, ne fût-ce que le temps de cet éclat de rire entre le sable et le soleil. Je savais bien. Je n'avais pas le courage d'y consentir. Il m'a fallu des mois pour m'apprendre à me dire : " Il ne m'a jamais aimée. " Quelle victoire quand j'ai pu ! Une telle victoire, que j'en ai crié: " Au secours ! ..."

EMMANUEL

Ne sois pas triste. Tu ne m'as jamais aimé. Tu aimais un Emmanuel qui aurait pu t'aimer. Ce n'était pas moi. Réponds-moi, loyale Brigitte : qui avons-nous perdu, toi ou moi, pour crier ainsi au secours ? Je cherchais en Brigitte cette Brigitte qui n'était pas toi, qui n'avais que ton corps. Ce n'est pas toi que j'ai perdue.

BRIGITTE

C'est un autre Emmanuel que j'ai perdu.

EMMANUEL

Faut-il crier au secours, à chaque fois que l'on perd son rêve ?

BRIGITTE

Adieu, mon rêve. Je vous ai beaucoup aimé, Emmanuel, pendant ces trois années de mon rêve

EMMANUEL

C'était en rêve.

PIERRE

Réveillez-vous ! Obéissez à l'infailible.

EMMANUEL

Maintenant que je sens que je suis éveillé, je me plais à dire qu'Angélique est infailible.

PIERRE

Il est dangereux de tant se plaire à dire ! Si vous rêvez encore, tant pis pour vous ! Et quant à l'infailible, qu'elle me pardonne. Elle se trompe (tant pis !) sur mon blanc et sur mon bleu. Quand je vois par les regards de Brigitte, l'univers n'est pas blanc ni bleu. Il a des millions de millions de couleurs. Celui d'en haut, celui d'en bas, oui c'est le même, où rien de si haut ni de si bas. Angélique ne se trompe pas, disant que ce n'est que le monde et qu'il n'est pas le paradis. Le monde, plus beau de n'être que le monde ! Infidèle et fidèle à toi, je ne veux plus voir par tes regards. Je ne savais pas voir ce qu'ils voient. Je veux voir. Voir et vivre. Vieillir, mourir. C'est toi qui m'enseignas le courage. J'aurai courage. Je m'arracherai de l'éternel, de toi. Ce que je dois bâtir sur mon nom, mon bonheur, n'est pas l'affaire d'un instant, comme il ne fallut qu'un instant à tout notre bonheur éternel. Sans doute, le monde s'humilie, comme Brigitte, devant l'infailible. Je préfère le monde au paradis. Je préfère Brigitte.

ANGÉLIQUE

Compagnon, sois fier, ne consens pas. J'étais si fière d'être ton compagnon.

PIERRE

Je n'étais que ton compagnon.

ANGÉLIQUE

Celui qui librement m'accompagne.

PIERRE

Tu n'étais pas ma compagne. La route, toujours ! J'aimais mon grave compagnon de route. Toi ! Mais je t'aimais toi. Tu ne m'as jamais aimé.

ANGÉLIQUE

Je ne suis pas l'écho, qui te répondrait en écho. Tu me disais que tu m'aimais. N'ajoute pas que c'était en songe. Le songe ne vaut pas qu'on y songe. Il passe ; il périt ; il suffit d'attendre.

PIERRE

Mon amour t'attendait, qui n'étais pas un songe.

ANGÉLIQUE

L'amour qui attend n'est qu'un songe. Il ne faut rien en attendre.

PIERRE

Des mots. Il te plaît de les dire... Cher Emmanuel, qui vous plaisez tant à dire, le jeu a moins de danger pour elle que pour vous. J'ai joué trois ans. La partie est sans issue. Les dés sont pipés ; toute parole à double fond. A chaque coup, on laisse un peu de cœur et de cervelle. Au surplus, un jeu lent et noble, qui occupe fort opportunément les soirées. Je ne souhaite pas bonne chance au partenaire ; je serai superstitieux, là-dessus ; pas un ami qui ne vantât ma chance, quand j'étais le partenaire. Mais qui peut savoir qui perd ou qui gagne ? Peut-être vous gagnerez. J'ai perdu ; il me semble que j'ai gagné. À qui perd gagne ! Adieu, Comment ne pas être sûr d'avoir gagné, quand déjà Brigitte silencieuse m'a touché l'épaule, puis le bras ?

*Pierre et Brigitte sortent.*

**Scène huitième**

*Angélique, Emmanuel.*

ANGÉLIQUE

Ne dites pas que vous m'aimez.

EMMANUEL

Je vous aime.

ANGÉLIQUE

Vous ne m'aimez pas. Brigitte vous aime et vous l'aimez.

EMMANUEL

Pierre ne vous aimait pas.

ANGÉLIQUE

S'il m'aimait ou ne m'aimait pas, c'est à lui de le savoir, s'il veut savoir.

EMMANUEL

Vous ne voulez pas le savoir?

ANGÉLIQUE

J'ai aimé Pierre avant de savoir s'il m'aimerait.

EMMANUEL

Et s'il ne vous avait pas dit?

ANGÉLIQUE

Quelle eût été la différence?

EMMANUEL

Qu'est-ce, l'amour, s'il n'est répondu?

ANGÉLIQUE

Aimer, c'est avoir répondu.

EMMANUEL

Et si jamais il n'appelle?

ANGÉLIQUE

Quel est l'homme qui n'appelle?

EMMANUEL

Je vous appelle.

ANGÉLIQUE

On ne répond qu'au premier. J'ai répondu. Si vous appelez, c'est Pierre aussi que vous appelez.

EMMANUEL

Pierre ne répondra plus.

ANGÉLIQUE

Bien qu'il s'obstine à ne pas répondre, à cet instant de nous je l'entends qui m'appelle.

EMMANUEL

Que répondez-vous?

ANGÉLIQUE

Une fois pour toutes, j'ai répondu. Il ne faut que vouloir entendre.

EMMANUEL

Il ne peut plus. Dès que l'on s'imagine que l'on aime Brigitte, on ne peut plus.

ANGÉLIQUE

Il n'aime pas.

EMMANUEL

Il croit qu'il aime. Eux deux le croient. Ce sont deux aveugles, qui n'ont pas des yeux assez largement pour se voir, en extase de se voir ; mais ils sont aveugles. Leurs mains, tout le corps, tout voit tout, d'une vue divine. La chaleur voit, la ferveur, l'élan, la caresse qui suspend l'élan. L'un, l'autre, possède, voit, ne voit rien, ne possède rien. Mais ils croient, ils ne savent pas qu'ils sont des aveugles. Trois ans je fus le prisonnier qui touche les murs, tant la

cellule est étroite. Mais il est ivre de ces murs qu'il touche, qui sont la chair de sa chair ; il le croit.

ANGÉLIQUE

De sa prison, je l'entends qui m'appelle.

EMMANUEL

Non. C'est moi. Je vous appelle. Comment sortir de ma prison ? C'est de vous que j'attends la lime, l'échelle...

ANGÉLIQUE

...la complicité du garde, la grâce présidentielle...

EMMANUEL

Pardonnez-moi. Vous êtes la plus belle.

ANGÉLIQUE

Suis-je si belle?

EMMANUEL

À quoi vous sert votre miroir?

ANGÉLIQUE

À quoi sert que je sois belle?

EMMANUEL

Si vous n'aviez pas été la plus belle, aurais-je compris?

ANGÉLIQUE

Qu'avez-vous compris?

EMMANUEL

Que Brigitte n'était pas belle.

ANGÉLIQUE

Si vous aviez regardé Brigitte...

EMMANUEL

Que voulez-vous dire?

ANGÉLIQUE

C'était vous, n'est-ce pas, qui la regardiez en aveugle?

EMMANUEL

On ne peut regarder Brigitte autrement.

ANGÉLIQUE

J'ai regardé. Si je suis belle, elle est belle.

EMMANUEL

Angélique ne peut regarder, comme fait Emmanuel. Brigitte n'a pas de l'âme sur son visage.

ANGÉLIQUE

S'il s'agit d'âme, je puis voir aussi bien que vous. Et que voyez-vous de l'âme?

EMMANUEL

Votre visage est celui de votre âme ; vos yeux...

ANGÉLIQUE

Mes yeux ne sont que des yeux: mon visage un visage Quand je cherche mon âme à travers mon visage, je suis arrêtée par mon visage.

EMMANUEL

Naïve méthode! C'est un autre qui voit, comme moi je vois votre âme. Vous ne pouvez la voir. Dès le premier regard, je vois tout. C'est de l'infini à voir ; l'éternité ne serait pas assez longue, mais tout est donné, tout est visible.

ANGÉLIQUE

Ne me regardez pas ainsi.

EMMANUEL

Je ne regarde que votre âme.

ANGÉLIQUE

Les lèvres entrouvertes d'un sourire, le regard voilé de tendresse, comme un amateur devant ces petits vases de la Crète, qu'il serait si doux de prendre au creux de la main. Mon âme n'est pas sous vitrine.

EMMANUEL

Pierre ne vous regardait jamais ?

ANGÉLIQUE

Les yeux dans les yeux. Parce qu'il avait à dire ou à m'entendre dire. Son franc regard !

EMMANUEL

Le mien n'est pas franc ?

ANGÉLIQUE

Je me méfie de votre regard. Pourquoi s'attarde-t-il ?

EMMANUEL

Je voudrais retenir la ligne et la couleur. C'est un infini de lignes, de couleurs, dans la pureté d'une seule ligne, dans l'éclat d'un seul éclat.

ANGÉLIQUE

Je pensais que vous regardiez l'infini de l'âme.

EMMANUEL

Puis-je séparer ? Sépare-t-on de la fleur l'âme de la fleur ?

ANGÉLIQUE

Je refuse de me laisser regarder comme une fleur, ou comparer. De par l'ange, qui est beaucoup plus qu'Angélique, je refuse. De par l'amour, puisque vous dites que vous m'aimez. Je ne veux pas que l'on s'attarde à détailler mes infinis, serait-ce même l'infini de mon



âme. Je vous prie de me regarder en face, non ma cheville ni ma ceinture. Regarder, c'est dire. Qu'avez-vous à me dire?

EMMANUEL  
Que je vous aime.

ANGÉLIQUE  
Emmanuel, vous vous répétez.

EMMANUEL  
Vous n'avez pas voulu m'entendre.

ANGÉLIQUE  
Je ne suis pas sourde. La formule est d'usage courant. Resterait à l'entendre.

EMMANUEL  
Le sens est aussi banal que l'usage.

ANGÉLIQUE  
Je n'use pas des formules, même banales, dont le sens n'est pas clair pour moi.

EMMANUEL  
Pierre, un jour d'entre ses jours, ne vous a pas dit : "Je vous aime " ?

ANGÉLIQUE  
Il a dit: je t'aime. Bien d'autres. Et des: "Vous êtes la plus belle." On peut me dire. Je ne suis pas farouche ; je suis rebelle. Libre à vous d'éclater de rire. Je n'éclaterai pas. Mais celle qui renvoie sans entendre, ce n'est pas honnête.

EMMANUEL  
Pierre disait que vous aimiez le mot.

ANGÉLIQUE

Amour ! Il n'est pas: je vous aime. J'ai de l'amour pour Pierre ; il en a pour moi. " Pierre, je t'aime " la formule aurait trahi mon amour. Lui, quand il revenait à son "je t'aime ", mon amour lui pardonnait d'être ridicule.

EMMANUEL  
Pardonnez-moi.

ANGÉLIQUE  
C'est mon amour qui lui pardonne.

EMMANUEL  
N'aurez vous pas un peu d'amour pour moi ?

ANGÉLIQUE  
Prenez garde.

EMMANUEL  
" Je vous aime ", ce n'est qu'une autre façon de crier : au secours.

ANGÉLIQUE  
Je ne refuse pas mon secours.

EMMANUEL  
Je ne demande qu'un peu d'amour.

ANGÉLIQUE  
Prenez garde.

EMMANUEL  
Angélique, comprenez bien que nous sommes seuls. Pierre et Brigitte ont disparu pour toujours. Hélas ! Peut être: hélas ! Et nous, par miracle sauvés, sur cet îlot de sable sec. Eux, roulés, engloutis, disparus ! Elle n'était que ma compagne, lui seulement votre compagnon. Lui très pur, elle moins. Ce n'est que degrés et nuances. Enfin, nous avons le droit de les pleurer. Que tout soit clair ! vous avez raison. J'ai cru que j'aimais. Elle, à sa manière, m'aimait. Mais nous n'avions pas de cet amour, de ce très haut, dont vous parlez. Et vous, vous n'aviez que de l'amour très haut ! Tout a été préparé.

Vous avez différé trois ans ; trois ans je me suis dupé sur moi-même. Et puis cet orage, cette tempête des âmes ; les corps et les âmes à la dérive, un vrai naufrage en mer. Naufrage à quatre naufragés, corps perdus, âmes en détresse. Le miracle enfin de cet îlot de sable sec. Vous et moi.

*Très discrètement, chaque fois que l'on parlera de la tempête et du naufrage, on produira quelques signes, comme de vagues lueurs sur la toile de fond, ou un roulement très léger sur la caisse. Surtout ne pas détourner l'attention là-dessus, ne pas brouiller les paroles.*

ANGÉLIQUE

Je n'ai pas fait naufrage. Mon âme n'est pas en détresse ni mon corps perdu. Où je suis, Pierre est avec moi ; avec vous, Brigitte.

EMMANUEL

À mon tour de dire : " Vous rêvez, réveillez-vous. " Brigitte est partie, Pierre parti. Nous avons fait naufrage.

ANGÉLIQUE

Je ne rêve pas. Comment Pierre serait-il parti, puisque je ne l'ai pas quitté ? Ne quittez pas Brigitte.

EMMANUEL

Elle criait vainement au secours.

ANGÉLIQUE

Elle n'a de secours qu'en vous.

EMMANUEL

Et moi en vous !

ANGÉLIQUE

Que ne puis-je (je le voudrais de toute mon âme), vous renvoyer à elle ! Du moins, je la défendrais en me défendant de vous.

EMMANUEL

Toujours défendre et se défendre ! Au nom de l'amour, Angélique, ne vous défendez pas de moi. Je vous aime. Mon amour vous aime, le plus haut, le plus pur. Rien de plus pur que mon amour. Mais il est tout l'amour... À corps perdu, l'âme en détresse, si vous exigez que je sépare. Une fois, la première, acceptez un homme qui vous aime, qui ne recule pas, qui a l'audace de vous regarder toute, de vous exiger toute, l'âme et les yeux, les chevilles aussi, et la ceinture. Car l'amour exige... Ou, s'il faut qu'il recule, il se brisera. Vous m'aurez brisé.

ANGÉLIQUE

De toute mon âme, je voudrais vous porter secours.

EMMANUEL

Il vous suffit de vos lèvres, sans me le dire.

ANGÉLIQUE

Mes lèvres ne font point de miracle.

EMMANUEL

Un seul baiser, une fois. Qui sait ? J'y trouverai peut-être le courage de n'être pour toujours que votre compagnon.

ANGÉLIQUE

Déjà vous seriez mon compagnon, si vous aviez le courage.

EMMANUEL

Aidez-moi !

ANGÉLIQUE

Je ne puis aider que votre courage.

*Emmanuel se sépare d'Angélique. Un temps.*

EMMANUEL

Redoutable Angélique ! Amour n'est qu'un mot sur des lèvres qui ne sont pas des lèvres d'amour. J'ai perdu. Je suis un naufragé perdu. Vous m'avez brisé...

*Jeux de lumières. On pourrait croire qu'au milieu de la scène, là où se tient Angélique, c'est, en effet, un îlot de sable, au ras des flots. La mer déjà mauvaise, le ciel dans toute sa gloire.*

ANGÉLIQUE

Ne pleurez pas comme un enfant, comme le vent pleure. Vous n'êtes pas un enfant. Vous n'êtes pas le vent.

EMMANUEL

Le vent pleure comme un enfant, à cause du roc, à cause des vagues qui brisent. Je ne serai pas votre compagnon. Vous m'avez brisé pour toujours.

ANGÉLIQUE

Mon âme, mon âme voudrait vous porter secours.

EMMANUEL

L'îlot de sable était désert. En vain j'ai crié. Sable désert ; vagues sans amour. Mais ce visage d'âme et d'amour, pourquoi souriait-il, pourquoi parlait-il de l'amour ?... Heureux ceux qui ont fait naufrage au premier coup des vagues et du vent !...

*Il sort.*

**Scène neuvième**

*Brigitte, Pierre, Angélique.*

*Pendant toute la durée de la scène, Angélique immobile au centre de l'îlot. On supposera que Pierre et Brigitte sont sur un radeau, en mer. On compte sur l'art des comédiens pour se passer de planches et de cordages.*

**PIERRE**

Holà ! Holà !... Qui nous entendra ?

**BRIGITTE**

Rien que le ciel et rien que l'eau.

**PIERRE**

La nuit, le jour, la mer toujours ; ces quatre planches de notre radeau, la mer et le ciel autour.

**BRIGITTE**

Dis-moi, Pierre, dis-moi...

PIERRE

Qu'aurions-nous donc à dire ?

BRIGITTE

Explique, toi qui expliques. Seuls depuis tant de jours, comment vivons-nous, sans pain, sans rien, à ne vivre que d'amour ?

PIERRE

C'est ainsi que fait vivre l'amour.

BRIGITTE

Pas une gourde d'eau à boire, et nous n'avons pas soif !

PIERRE

Oublies-tu cette soif que nos lèvres apaisent ?

BRIGITTE

Amour me garde d'oublier ! J'en suis bien aise.

PIERRE

Nos lèvres, qui n'ont pas eu besoin de paroles...

BRIGITTE

Ma main seulement sur ton cœur. Musique de ton cœur d'où naissent tes paroles. Ou ton souffle, entre mon épaule et le cou, quand tu respirez...

PIERRE

Quand je te respire...

BRIGITTE

Ton souffle plus profond que toute parole.

PIERRE

*(Sans conviction)* — Holà ! Holà !

BRIGITTE

Qu'appelles-tu ? Pourquoi ?

PIERRE

Sommes-nous pas sur un radeau ? Perdus en mer...

BRIGITTE

J'en suis bien aise.

PIERRE

Si je crie de temps en temps, ce n'est que pour obéir aux règlements...

BRIGITTE

Qui nous surveille ?

PIERRE

Peut-on jamais savoir ?

BRIGITTE

Pas un douanier, pas même un ange.

PIERRE

Je ne crains que les anges. Les douaniers on s'en arrange.

BRIGITTE

Terre ! Terre ! Vois-tu cet îlot, là-bas ?

PIERRE

Depuis ce matin je le vois. Je pensais que c'était un mirage.

BRIGITTE

Un îlot de sable désert. À peine un peu plus long et large que notre radeau de quatre planches.

PIERRE

*(Sans conviction)* — Holà !



BRIGITTE

*(De même)* — Holà !

PIERRE

Brigitte, sois franche

BRIGITTE

Je suis Brigitte.

PIERRE

Alors, le sable sec de cet îlot désert, pour toi, pour moi rien qu'un mirage. Nous préférons la mer. D'un lent, d'un tendre mouvement, la mer nous berce et nous balance. Est-ce le sien ? Est-ce le nôtre ? Son silence est notre silence. Étrange mer, flot de velours, qui n'est peut-être que l'amour ! Toi, Brigitte, qui ne dis rien, qui n'expliques rien, dis, explique, si tu l'expliques, cette apparence de notre naufrage, il y a si longtemps. Fut-ce un naufrage ? Ni vent ni tonnerre qui tonne, d'aucun orage. Un ciel de ciel, sans un nuage. La mer qui se chantait la mer.

BRIGITTE

Ce fut pourtant comme un naufrage.

PIERRE

Nous étions quatre (je ne revois que ton visage). Était-ce le pont d'un navire ou sur la scène d'un théâtre ? Je ne pouvais pas voir la mer, mais j'entendais déjà son chant de par-dessous. Si j'avais l'air d'écouter, de répondre, ce n'était plus que par politesse. Je me disais que le navire, le navire... Vogue le navire ! Je n'avais pas peur.

BRIGITTE

Je n'avais pas peur.

PIERRE

Sans peur j'attendais le choc.

BRIGITTE

Nous n'avons pas senti le choc.

PIERRE

Les deux autres et leur navire, où le navire ? Te souvient-il des visages ? Je me souviens qu'ils étaient beaux.

BRIGITTE

Je ne revois que ton visage.

PIERRE

Brigitte à moi, mon enfant, ma femme, mon frère à la chevelure d'or. Tout cela, qui fut avant toi, n'a jamais eu de voix ni de visage. La terre n'était pas la terre. L'aurions-nous perdue, perdus en mer ? Sur ce radeau de quatre planches, ô chevelure d'or, aube et moisson, or de midi, d'après-midi, ô mon cher crépuscule d'or avant l'or de ton clair de lune, tu es toute la terre, ma terre. Le ciel, s'il veut, s'en émerveille ! Lui, si pur, ne serait pas si pur, qui n'a que la pureté du ciel. Mais, toi de la terre, tu ne regardes pas là-haut. Tu ne promets pas l'inaccessible. Tu donnes sans avoir promis. Ton sourire, quand ta nuque dans mes deux mains, il m'est beaucoup plus que ton âme ; c'est ton sourire.

BRIGITTE

Laisse-moi te sourire, y pensant, comme sans y penser. Tout mon corps en tes mains n'est qu'un même sourire, qui n'est que le tien renversé. Rien n'est impur... Pierre, répète encore une fois : quand tu cherchais, que cherchais-tu ? Qu'as-tu trouvé ?

PIERRE

Toi.

BRIGITTE

Cette fille un peu sotte, si peu fragile ? Je ne suis pas la plus belle. Je ne suis pas immortelle. Je fus une autre, je fus la même, entre d'autres bras. Je ne jure pas d'être fidèle.

PIERRE

Ne jurons pas.

BRIGITTE

Je ne suis pas une âme.

PIERRE

J'en suis bien aise... Surtout, ne me sois pas fidèle. Fidèle, le vilain mot. Nuque d'or, épaule et cou que je respire (oh ! ta cuisse superbement !), c'est toi ; tu n'es pas fidèle, mais, sans que j'appelle, c'est elle, c'est toi. Faut-il dire que nos heures se répondent ? Nos désirs aussi, nos genoux. Tout de nous à nous. Depuis si longtemps ! Jadis, avant ce longtemps, nous ne savions pas si jamais ce serait l'amour. Ah ! que non ! Peu à peu, un soir après l'autre, l'autre genou après l'autre. On se retenait, seulement de dire. Un jour, ma main dans la touffe d'or, mon souffle partout, ton sourire ; voici : tout bas, tout contre, ton sourire me répondit : " Il n'y a rien de plus simple à dire ; nous nous aimons. " Nous n'avons pas juré de nous aimer toujours.

BRIGITTE

Nous n'avons pas juré. Heureusement ! Nous n'aurions juré que si peu ! De plus en plus s'aimer. S'aimer au fur et à mesure. Notre amour est une aventure.

PIERRE

Le douanier ou l'ange, qui ne sont que sages, diraient que c'est amour après naufrage.

BRIGITTE

Quel naufrage ? La mer chantait la mer et le ciel sans nuages.

PIERRE

Elle chantera toujours. Le soir, la lune bientôt. Le même chant, moderato. Et puis la nuit de notre nuit, comme si elle était la première C'est nous qui donnerons sa cadence à la mer. O courte nuit, même sans coq ! Toujours trop tôt, l'aurore neuve nous réveille.

BRIGITTE

Douceur de l'un à l'autre, d'être contre, à dormir encore comme on dit, car il faut encore un peu dormir. Mon épaule contre ta fraîche épaule, l'écharpe de mon bras à ton bouclier blanc ! Que l'on me tue si je bouge ! Si j'avoue que je suis folle de mon amour ou de ma douleur, à regarder entre mes cils, à l'aurore, ce profil d'homme à peine plus rose que le bouclier, et qui regarde sans dire où.

PIERRE

Nuque d'or, genoux et cou de clair de lune. Ta chevelure fraternelle...

*Il faut donc que le soir soit devenu de la nuit...  
Brigitte et Pierre dorment dans le clair de lune.*

**Scène dixième**

*On ne voit plus qu'Angélique, qui parle seule.*

## ANGÉLIQUE

Ils ne m'ont pas vue. Suis-je devenue invisible ?

Cependant, je me tenais toute droite, bien visible, à l'endroit du plus de soleil, puis, sagement, dans le clair du clair de la lune.

Suis-je morte ? Ne suis-je plus qu'une âme ?

J'aurais pu crier à en mourir, si j'avais voulu. Mais moi qui n'étais qu'un cri, j'étais celle toutefois qui pouvais le retenir. J'ai voulu retenir et je n'ai pas crié. Hélas ! Sans crier, j'ai désiré, j'aurais voulu mourir.

Si désirer suffit, s'il était possible que la douleur fût mortelle, ô ma douleur, ô mon désir, n'est-ce pas qu'il est vrai que je suis morte.... Mais je ne savais pas qu'une âme pût souffrir, quand elle est l'âme d'une morte. C'est donc tout à refaire ? Il faut encore mourir, afin de n'être plus qu'une âme morte.

Non ! Non ! Simplement, je ne voulais ne garder que mon âme, pour la garder, pour me garder de l'horreur et de l'injustice. Ce n'est jamais l'heure de la mort.

Quand ils disaient que j'étais une âme, ou que j'étais un ange, ai-je laissé dire ? Ce n'était pas. Moi aussi je vivais de mon bonheur, qui naissait et fleurissait de l'âme, me semblait-il ! En naissait-il ? Ce n'était peut être que mon bonheur.

Je différais l'autre bonheur, celui de l'autre. Pourquoi, me disais-je, le sien doit-il être le nôtre ? Le mien procède du plus haut ; c'est à lui qu'on doit. Mon bonheur est le bonheur ; tant pis pour celui des autres !

Le sien m'a fui, comme du sable entre les doigts. Et le mien. Il y avait donc son bonheur dans le mien ? Je n'ai plus que mon âme, qui n'a plus de bonheur. Âme nue, j'aurais pu crier. J'ai retenu le cri.

Toujours retenir ? C'était le moment : j'avais à me garder de l'injustice.

Il est si facile de dire que ce n'est qu'une ombre de bonheur, leur bonheur. Guitare, baisers, cartes postales. À-t-il oublié sa Vestale, le Guide qui marchait devant ? Lui si fier, si fidèle, qui n'aimerait qu'une infidèle ! Il ment. Il ment. Tout cela pour une chevelure, qui n'est pas de l'or, ni la nuque, ni les genoux, pas plus que le blanc d'un cou n'est du blanc de lune.

Mon âme, malgré ta douleur, garde mon âme de l'horreur !

### **Scène onzième**

*Angélique, Brigitte, Pierre.*

*Une lumière sur Brigitte et Pierre.*

**BRIGITTE**

Vois-tu ?... Sur l'îlot de sable désert ? Reconnais-tu ?

**PIERRE**

J'avais raison de penser que c'était un mirage.

**BRIGITTE**

À chaque matin, que regardes-tu, par là, d'un regard à peine entre tes cils ?

**PIERRE**

Je regarde le rien d'un mirage dont je m'assure qu'il n'est rien.

**ANGÉLIQUE**

Je ne suis pas un mirage. Tu mens. Quand cesseras-tu de mentir ?

PIERRE

Maintenant que je suis délivré de ton amour, pourquoi mentirais-je ?

ANGÉLIQUE

Je t'aime encore.

PIERRE

J'aurais pu t'aimer toujours.

ANGÉLIQUE

Attention ! Devant Brigitte, il serait prudent de mentir. Oserais-tu dire...

PIERRE

Oui, j'oserai. Dire que j'ai cru t'aimer ne serait que pauvrement dire. Je t'aimais. Et toi, tu aurais pu. C'est toi qui as cru ; moi, j'aimais. Je fus trois ans cet homme qui songe qu'on pourra l'aimer. Il n'accuse pas. Mais il faut enfin qu'il s'accuse. Il s'obstinait dans ses songes. Il pensait qu'il était modeste. Il a compris, soudain, qu'il n'avait guère de modestie.

ANGÉLIQUE

De Brigitte, sans doute, ce renfort de ta modestie...

PIERRE

Exactement, de Brigitte. Elle aussi, on avait cru. Elle aussi avait aimé. Mais l'autre se posait des problèmes : " Savoir si j'aime. " À vos amours, si vos grandes âmes s'aiment ! Nous, ce fut si simple. Nous nous aimons.

ANGÉLIQUE

Trahis, si tu peux, tes promesses. Je ne trahirai pas. Je n'aimerai que toi.

PIERRE

Je te délie de tes promesses.

ANGÉLIQUE

Dieu ne pourrait le faire !

PIERRE

N'étant pas Dieu, je te délie.

ANGÉLIQUE

Blasphème ; folie. Votre radeau à tous les vents, que cet amour est décevant ! Vous n'avez qu'une heure.

PIERRE

Je ne demandais pas tant.

ANGÉLIQUE

Nous vivions dans l'éternité du bonheur.

PIERRE

Le bonheur n'a que son heure. Brigitte n'est pas la plus belle. Elle dit qu'elle est sotte, pas assez rare ni fragile. De commune argile. Mon bonheur, notre bonheur, que je l'en console. Qui t'empêcherait d'être fidèle au vide de tes serments ? Guinde-toi de ton honneur. Méprise-nous.

ANGÉLIQUE

Je ne vous méprise pas. Je vous aime.

### **Scène douzième**

*Angélique, Brigitte, Pierre, Emmanuel.*



EMMANUEL

Elle ment ! Elle ment ! Elle a de l'amour pour tous et pour tout. Et pour personne. Celui qui vivrait à genoux, mains jointes, à condition qu'il garde les mains jointes, on lui conjuguerait le verbe qui fait vivre. Glorieux et sanctifié ; le nimbe d'or autour de la tête, autant dire : celui-là n'est plus de la fête ; il est mort, il ne vit plus que dans la lumière, comme vit et resplendit un donateur dans son vitrail ! J'ai préféré la mort à cette vie sans vie (qui n'était la mort ni la vie). Je suis mort.

ANGÉLIQUE

Vous jouez le mort. Ce n'est qu'un rôle. On ne meurt pas dans une comédie.

EMMANUEL

Roulé, englouti, disparu. J'ai souhaité la mort de toute ma force ; de toute ma force, lutté contre elle. Rien ne m'a échappé de tout le détail du naufrage. Le premier craquement ; la mer et le ciel qui tournent ; la lune et les étoiles vagabondes ; la rage des vents, qui était la nôtre, à déchirer, à détruire, à s'engloutir. Que ce fut dur, que ce fut doux, mourir ! Que ce fut long !... Et puis j'ai rêvé que je n'étais pas mort. Un îlot de sable, Angélique et moi, rencontre ineffable, salutation inespérée, comme d'une âme, dans le plein de la mort, qui voit luire la porte éternelle. Angélique ! Ce n'était donc que par elle que je pouvais recevoir le coup de la mort... Que ce fut long ! Brisé, vaincu, à cœur perdu, j'ai pleuré mon amour et ma mort. Elle, sans un geste (comme en aurait une amie), froide, impassible, elle assistait à mon agonie.

ANGÉLIQUE

Mensonge et comédie. J'avais dans l'âme une pitié qui ressemblait à de l'amour.

EMMANUEL

Amour ! Par pitié, ne prononcez pas ce mot. Le moindre mot d'amour m'eût sauvé de la mort.

ANGÉLIQUE

Vous n'êtes pas mort.

EMMANUEL

Il y a des siècles que je suis mort. Enchaîné d'algues flottantes, défiguré, bafoué, je hante ma fureur et la fureur des flots. Je vis ma mort ; je me pleure ; vous m'avez condamné, je suis damné. N'est-ce pas la mort ?

ANGÉLIQUE

Vous n'êtes pas mort. Si vous pleurez, vous n'avez pas perdu toute espérance. Je voudrais de toute mon âme... De toute mon âme, je voudrais...

EMMANUEL

Paroles ; paroles ; vous jouez un rôle. Votre âme ne voudra jamais.

BRIGITTE

Emmanuel !

PIERRE

Emmanuel !

EMMANUEL

Qui m'appelle ?

BRIGITTE

Ce sont des vivants qui t'appellent.

PIERRE

Des vivants, qui sont vos amis.

ANGÉLIQUE

Pierre, Brigitte, prenez garde. Votre radeau est étroit. Place pour deux, non pas pour trois. Je vous le dis, car je vous aime.

BRIGITTE

Emmanuel, on peut retrouver le bonheur. Quand tu le cherchais en moi, je l'avais trouvé. Tu ne l'as pas compris. Un autre a compris. J'ai retrouvé le bonheur.

EMMANUEL

Je suis mort. Un mort ne cherche plus. Il connaît le possible et l'impossible. Le bonheur n'est pas possible.

BRIGITTE

Si le bonheur est impossible, pourquoi maudis-tu ? Pourquoi pleures-tu ?

EMMANUEL

D'avoir été bafoué, d'avoir été vivant, d'avoir cru que le bonheur était possible.

PIERRE

Montez sur le radeau, avec nous.

ANGÉLIQUE

Pierre, prends garde !

BRIGITTE

Rien n'est plus vivant que notre bonheur. Quand tu verras notre bonheur, et qu'il est si simple, tu connaîtras que tu es vivant.

EMMANUEL

Je suis le naufragé pour toujours, qui heurte du front les falaises. Si quelqu'un, jadis, m'eût aimé, j'aurais bravé la mort.

BRIGITTE

Emmanuel, tu n'es pas mort.

PIERRE

Montez avec nous. On ramera de grand courage. Si le vent est favorable, ou si les courants, nous vous débarquerons en quelque port. Même, toute proche, à cette rive de sable.

EMMANUEL

À cette rive, je suis mort.

BRIGITTE

Était-elle vivante, jadis, cette Mademoiselle la mode qui se nommait aussi Brigitte ?

EMMANUEL

C'était une fille à la mode.

BRIGITTE

Déchire, s'il te plaît de te déchirer toi, mais ne déchire pas cette image, elle m'appartient : le sable et le soleil, où se dissipa notre rire, après l'éclat de ton rire et le mien comme deux soleils. Pendant un moment, grâce à toi, j'avais été Brigitte. Du souvenir j'ai vécu trois ans, presque sans toi. Devant Pierre qui m'écoute, je l'affirme. Ce n'était pas un semblant de l'amour. Brave la mort. Tu fus aimé une fois. Tu n'es pas damné.

EMMANUEL

Mon rire (je l'ai su dans la mort), était un rire de damné.

BRIGITTE

Je ne suis pas dans la mort. Regarde-moi. Ris encore, comme tu riais. Si j'aime un autre, est-ce que cela me change, moi ? Regarde. Ris de ton rire d'autrefois.

EMMANUEL (*éclatant de rire*)

Brigitte ! Brigitte ! Je ris. Je ris encore. Je ris dans la mort Suis-je mort ? Tends-moi les bras, que je sache si je suis mort

BRIGITTE

Je te tends les bras. Monte avec nous Nous t'apprendrons le bonheur.

ANGÉLIQUE  
Prenez garde !

*Brigitte tend les bras. Emmanuel s'accroche à Brigitte, comme font ceux qui se noient.*

BRIGITTE  
À moi ! Au secours ! Pierre, au secours !

PIERRE *s'élançant*  
À toi, Brigitte !

EMMANUEL  
Je me noie ! J'étais vivant. Je veux vivre. Je veux aimer. Je veux apprendre le bonheur.

BRIGITTE  
Il se noie ! Il m'entraîne ! Je me noie !

PIERRE  
Tous deux m'entraînent ; je me noie ! Au secours ! Angélique ! Je crie pour la première fois... Au secours ! Au nom de l'amour ! Au nom de toi !

ANGÉLIQUE  
Ni la mort, ni la mer. Comédiens et comédie ! Ce radeau, qui est votre jeu d'amour ! Et lui, qui joue son rôle, l'enchaîné d'algues flottantes !

EMMANUEL  
Si vous me donnez votre main, Angélique, je suis sauvé !

PIERRE  
Si tu le sauves, tu nous sauves.

BRIGITTE

Si jamais vous avez rêvé du bonheur, pitié ! Sauvez le bonheur des autres, le nôtre !

ANGÉLIQUE

J'ai pitié. Ce n'est pas seulement parce que mon nom m'a vouée à l'amour. Mon âme est amour. Elle est aussi regret, douleur, d'avoir aimé, d'aimer, de n'être pas la plus aimée. Qui m'aimera ?

PIERRE et BRIGITTE

Nous t'aimerons.

EMMANUEL

Je vous aime. Je vous aimerai.

ANGÉLIQUE

Ah ! Pitié ! À moi d'implorer votre pitié. J'étais l'Angélique de mon serment.

EMMANUEL

Au secours !

BRIGITTE

Au secours !

PIERRE

Au secours !

ANGÉLIQUE

La pitié est-elle l'amour ? Pierre m'a déliée. Pouvait-il ? Avait-il le droit ?

EMMANUEL

Votre main, ou je me noie.

PIERRE

S'il se noie, nous sommes noyés.

ANGÉLIQUE

J'ai pitié. Voici ma main.

*D'un mouvement décidé, elle a tendu sa main à Emmanuel. Aussitôt, comme par enchantement, c'est un grand calme. La lumière s'efface, qui simulait la mer. Une autre lumière, éblouissante, où il n'y a plus que le ciel et la terre.*

PIERRE  
Merveille ! Oh !

BRIGITTE  
Merveille !  
PIERRE

Ni flot, ni radeau. Où la mer ? Où l'îlot des sables ? Rien que le ciel et la terre !

BRIGITTE  
Angélique est-elle une fée ?

*Cependant, Angélique, qui tient la main d'Emmanuel, défaille, cherchant de son autre main Pierre et Brigitte.*

EMMANUEL  
Angélique, qu'avez-vous ? Que sentez-vous ?

ANGÉLIQUE  
Je m'essaye à sentir de l'amour, au moins de la pitié qui serait de l'amour.

EMMANUEL

N'êtes-vous pas cette Angélique, capable d'aimer par serment ?  
Messager, qui veniez au nom de l'amour !

ANGÉLIQUE

Hélas ! Hélas ! Par un nouveau serment, je ne sentirais que de la pitié, non pas l'amour.

EMMANUEL

La pitié, jour après jour, consolante, tendre d'avoir consolé, ne serait-elle pas comme l'amour ?

ANGÉLIQUE

Peut-être, si l'on pouvait vivre.

BRIGITTE

Vivre !

ANGÉLIQUE

Moi, je meurs. J'aimais mon premier serment. Il ne peut, ni par vous Emmanuel, ni même par toi, Pierre, ni par moi, devenir un autre. Mon serment ! Le premier ! Le seul ! C'était un autre nom de mon amour. Naufragés, vous alliez périr, sans aucun naufrage. J'ai fait naufrage. Je n'étais pas l'infailible. Je n'étais pas si pure. Je ne vivais que d'être aimée.

PIERRE

Je t'ai aimée !

EMMANUEL

Je vous aurais tant aimée !

ANGÉLIQUE

Pierre, mon compagnon. Qui ne peut plus dire : "Je t'aime", je meurs. Mais moi, je n'ai rien perdu, ni moi, ni mon serment, ni mon amour. J'aime. J'aime.

*Angélique ferme les yeux. Elle pâme, soutenue par les trois autres.*



ANGÉLIQUE *très doucement, comme à soi-même*  
Je n'ai pas crié au secours.